

ENTRETIEN avec ALICE FERRIERE, mezzo-soprano (à propos de son cd « Clara, notre étoile », 1 cd Cascavelle).



Alice Ferrière vient de publier son dernier album, totalement dédié aux lieder de Clara, Robert Schuman et de Johannes Brahms : sous le titre « **CLARA, notre étoile** », la mezzo-soprano signe un hommage à la sensibilité unique qui a unit les 3 pianistes et compositeurs, en une sorte de famille musicale singulière dont

chaque lied éclaire la secrète entente, les affinités complices, les thèmes en partage... Alice Ferrière évoque sa conception du genre, son travail avec le pianiste Nicolas Royez, les circonstances aussi grâce auxquelles la cantatrice s'est passionnée pour la langue allemande et le lied... Entretien pour CLASSIQUENEWS.

CLASSIQUENEWS : Vous interprétez depuis longtemps le lied. Qu'apporte la fréquentation de ce genre pour la chanteuse que vous êtes ?

Alice Ferrière : Souvent on commence l'étude du chant par

l'apprentissage d'une mélodie ou d'un lied car il s'agit de formes courtes, plus facile à intégrer. J'ai commencé un peu par hasard par « Ich grolle nicht » extrait des Dichterliebe de Schumann.

Par contre, interpréter un récital de Lieder ou mélodies, c'est une autre chose. Cela demande une certaine expérience et beaucoup de recul. Ici pas de costumes ni de décors. Juste la voix, l'expression du visage et le dialogue subtil avec le piano pour raconter une histoire, peindre ces différents petits tableaux aux couleurs changeantes de la manière la plus simple et intéressante. Depuis toujours, j'aime la poésie, faire rêver.

J'ai appris l'allemand en classe bilingue à partir de la 6ème. J'ai eu une professeure remarquable au démarrage qui a su nous donner le goût de cette langue a priori peu attirante. Cela a été déterminant dans mon parcours et mes choix, que ce soit l'attrait pour les Lieder ou encore le fait d'étudier le chant en pays germanique.

J'aime la plasticité, la musicalité propre à cette langue surtout dans ces pièces romantiques où la poésie des mots et la musique se mêlent.

Je suis à la fois très pudique et fantasque. Je me reconnais dans cette musique qui dévoile des bouts de l'intime dans cette forme de duo ou trio de musique de chambre. Ce genre nous invite à rester connecté à notre nature, à aller chercher à l'intérieur. Ici la chanteuse est surtout musicienne et conteuse.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des éclairages poétiques et

musicaux spécifiques selon qu'il s'agisse de Robert S ou Brahms ? Sur le plan des atmosphères de certains lieder ? Et dans le choix des poèmes, y a t il des sentiments « propres » à l'un et à l'autre ? Remarquez vous des couleurs qui se trouvent chez l'un et pas chez l'autre ?

Alice Ferrière : Chez Robert Schumann, le lien intrinsèque à la poésie et aux poètes est très fort sans doute du fait de sa sensibilité à fleur de peau. Il met en musique des vers qui lui sont contemporains. Heine et Rückert sont d'ailleurs des amis proches, écrivent parfois en s'inspirant de la vie du compositeur.

Les deux Lieder qui ouvrent le disque font partie de « Myrthen », cycle composé en 1840, dédié directement à Clara. Robert en offre un exemplaire à son épouse le jour de leur mariage.

« Dein Angesicht » et « ich Stand in dunklen Träumen » de Clara , sur des vers de Heine, abordent la même thématique sous un angle différent.

Pour Robert, on perçoit d'emblée la retenue, une pudeur extrême, il y a la lumière et les ombres qu'on peut ressentir dans chaque lied.

On retrouve chez Brahms des poèmes de Heinrich Heine ou encore Friedrich Rückert comme pour les Schumann. Les mêmes thèmes propres au romantisme sont présents chez Brahms: l'amour dans plusieurs états, amoureux heureux, triste qui doute, la nostalgie, la mort et l'amour et l'omniprésence de la nature, tantôt comme témoin tantôt comme au cœur de l'histoire qui se joue. La manière d'aborder la poésie est différente, plus lumineuse et la musique surtout plus libre, plus extravertie au fil du temps.

Si Clara est une inspiration pour nombre de ses Lieder, un Lied est particulier. En 1874, Brahms compose « Meine liebe ist grün » sur un poème de Félix Schumann comme cadeau pour

Clara, lied qui évoque l'amour éternel, alors même que le dernier né des Schumann se meurt. Un baume pour l'âme de Clara. Le lied, c'est cela aussi pour ces trois compositeurs – musiciens : un lieu où l'âme vient partager sa joie ou sa peine ou encore consoler et réconforter l'âme amie.

CLASSIQUENEWS : Vous révélez le cycle des 6 lieder Opus 13 de Clara Schumann ? Que nous éclairent-ils de la compositrice ? En particulier si on les compare aux lieder de son époux Robert et à ceux de Brahms ?

Alice Ferrière : Qualité et maturité. Clara Schumann compose lorsqu'elle peut, soit très rarement du fait de nombreuses contraintes après son mariage : la vie familiale, la vie de concertiste, l'aide pour son mari.

L'opus 13 est édité en 1844 et rassemble 6 Lieder. Il s'agit essentiellement de cadeaux faits à Robert à l'occasion de Noël ou son anniversaire. Notamment le lied « Sie liebten sich beide » sur un poème de Heine, offert à Robert le 8 juin 1842 pour son anniversaire. Lorsqu'on considère chacun d'entre eux, même si la langue commune des Schumann est perceptible, on observe 6 pièces indépendantes, abouties qui montrent que l'écriture de Clara n'a rien à envier aux lieder de son mari ni à ceux de son ami Brahms. Ils coexistent au même niveau.

Une sensibilité commune aux trois compositeurs pour ce répertoire de poésie mise en musique mais 3 expressions reconnaissables.

CLASSIQUENEWS : Y a t il un ou deux poème(s) / Lied(er) que vous aimez particulièrement chanter en récital ? Pourquoi ?

Alice Ferrière : cela dépend des jours et du moment donné. J'apprécie l'ensemble des pièces du disque. Ce sont tous des coups de cœur.

Pour aujourd'hui, je dirai : « dein Angesicht, ich Stand in dunklen Träumen, immer leiser », les berceuses de Brahms avec alto, que j'ai rarement l'occasion d'interpréter. Demain cela pourrait être une autre sélection, au gré de l'humeur et de l'envie. Impossible d'en choisir deux en particulier.

CLASSIQUENEWS : Où recherchez-vous la complicité avec le pianiste pendant le concert (et ici durant les sessions d'enregistrement), de quelle façon vous accordez-vous au jeu de Nicolas Royez ?

Alice Ferrière : C'est important lorsqu'on se lance dans ce répertoire de chambre d'être à l'écoute l'un de l'autre, de faire nos propositions, de laisser la rencontre opérer.

Avec Nicolas, nous avons pris le temps de préparer ce programme. Jusqu'à la fin de la session d'enregistrement, nous avons cherché des couleurs communes, un souffle naturel. Pour chaque lied, c'est un cheminement différent. C'est un travail exigeant mais tout à fait passionnant. J'espère que cela s'entend.

Nous avons pris beaucoup de plaisir à donner ce concert à l'occasion de la sortie du disque Clara notre étoile le 19 avril dernier, un an tout juste après l'enregistrement. Sans

doute, parce que nous sommes plus libres dans notre jeu et pouvons faire évoluer notre interprétation au gré de nos envies. Le travail porte ses fruits. Nous avons hâte de partager à nouveau ce programme romantique avec le public.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée à la réalisation de cet enregistrement ?

Alice Ferrière : Nous n'avions pas prévu d'enregistrer la fameuse berceuse de Brahms (piste 25 disque). Lors du concert clôturant notre préparation deux semaines avant d'aller en studio, c'est l'émotion suscitée chez le public par notre bis qui nous a fait changer d'avis.

Propos recueillis en avril 2023

CD événement

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)



Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner l'éclat de la tendresse (superbe « *Wie melodien zieht es mir leise* opus 105 (d'après Klaus Groth) ; l'inquiétude voire l'hallucination du redoutable et très dramatique « *Von ewiger liebe* » opus 43 (d'après AHH von

Fallersleben); le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (...), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'interprète, en complicité avec le pianiste **Nicolas Royez** dont le jeu est tout en nuances et suggestivité.. de fait, picturale (climat d'extase accomplie dans l'ineffable « *Immer leiser wird mein schlummer* » d'après Hermann Lingg).

Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent et totalement convaincant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.**

LIRE notre critique complète du cd CLARA notre étoile ... par **Alice Ferrière**, mezzo-soprano :

[CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano \(1 cd Cascavelle\)](#)

ENTRETIEN avec Nicholas McRoberts à propos de sa nouvelle partition ADAGIO pour cordes

Compositeur d'origine australienne, installé en France depuis deux décennies, **Nicholas McRoberts explique la genèse d'Adagio for strings**, nouvelle partition pour orchestre de cordes, conçu pendant la pandémie ; un hymne profond et grave qui est aussi gorgé d'espérance et de souffle cathartique. De quoi cristalliser les épreuves vécues, éprouvées, parfois douloureuses, puis tourner la page avec le sentiment d'une grande et profonde sérénité. Compositeur engagé et humaniste, Nicholas McRoberts, auteur fécond dans le genre symphonique et lyrique (entre autres), précise ses sources d'inspiration, les compositeurs qu'il admire, la réception souvent heurtée de ses partitions néoclassiques, et donc cataloguées par certains d'« inaudibles ». Entretien pour classiquenews.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulée la commande de cette nouvelle œuvre Adagio ?



NICHOLAS McROBERTS : La cheffe Friederike Kienle qui connaissait mon travail, souhaitait une nouvelle partition, en particulier un morceau pour l'orchestre de chambre, orchestre à cordes seules, le Nürtinger Chamber Orchestra dont elle est la directrice musicale, pour un programme initial qui comportait aussi la Sérénade pour cordes de Tchaikovsky. J'ai toujours aimé les défis. N'écrire que pour les cordes

est une contrainte stimulante pour le compositeur ; il s'agit d'écrire de façon épurée, sans fioritures ; de toucher la profondeur et la simplicité ; d'aller à l'essentiel, de privilégier une écriture sobre et directe, dans le style de l'Adagio de Barber, ou dans l'esprit de l'Adagietto de la 5ème de Mahler...

CLASSIQUENEWS : Comment est structurée la partition, quelle durée, quelles en sont les sources d'inspiration ?

NICHOLAS McROBERTS : Sous ma direction, l'Adagio dure 9 mn ; il en va différemment sous la direction d'autres chefs. A chacun de trouver et défendre le bon tempo. Dans l'Adagio, j'ai soigné la structure, le déroulement dramatique, même si je n'écris jamais de musique à programme. C'est l'architecture qui me préoccupe de façon générale. Il y a d'abord le premier motif, développé, déroulé avec ses inversions successives, clairement exposé par les premiers violons ; puis se déploie le 2è motif, plus « slave », plus triste aussi ; ensuite s'affirment les longues tenues aux altos et aux violoncelles, entre le sol et le la, qui apportent comme un sentiment d'apaisement, avec ses harmonies descendantes qui fusionnent

les mélodies précédentes. La dernière séquence affirme un entrain motivique qui cite à nouveau le motif 1. Elle suit le schéma da capo, comme une récapitulation. Je reste fidèle au plan de la sonate classique. J'aime les formes classiques, leur équilibre et leurs proportions néo-grecques.

Les sources d'inspiration sont multiples. Adagio est le résultat de mes écoutes d'Elgar, de Barber, d'Albinoni, mais aussi du 2^e mouvement de la 7^{ème} de Beethoven, comme des interludes marins de Peter Grimes de Britten. Je souhaitais retrouver le sentiment très intense que produisent certains passages musicaux entre effroi, sanglot, mais aussi beauté. Ce que j'éprouve aussi dans les Symphonies n°5 et 6 de Tchaïkovsky – c'est une recherche que j'ai menée en octobre dernier quand j'ai achevé ma 3^{ème} Symphonie « Pathétique ». Y dominent les sentiments mêlés de souffrance et de transcendance.

La fin de la pièce est traversée par l'idée de la tristesse, de la mort ; tout est imbriqué : la vie et l'espérance ; la finitude et l'effacement. Je suis préoccupé par ces sujets ; mon épouse est oncologue ; nous parlons souvent des questions qu'induit l'idée de mourir ; comment aborder la fragilité et la maladie... Je ne délivre pas de réponse, et préfère demeurer dans le questionnement. Je pense ici à la question posée par Beethoven dans le 2^e mouvement de sa 7^{ème} Symphonie déjà citée, dans la question que pose la modulation confiée à la clarinette. J'aime l'idée de rester dans une interrogation.

CLASSIQUENEWS : Comment expliquez-vous son impact et sa séduction envoûtante sur les auditeurs ?

La partition a été conçue pendant le confinement ; elle est le produit de cette période difficile ; où la frustration a succédé au sentiment d'effroi lié à l'enfermement imposé.

L'inquiétude et l'envie de se libérer ont succédé à la sidération... Adagio recueille et concentre cette charge émotionnelle qui reste liée au confinement. Il s'agit d'exprimer la puissance de ce que chacun a vécu et éprouvé, mais aussi la force cathartique et libératrice que permet la musique.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est passé le travail avec le The Janaček Philharmonic pour l'enregistrement ? Pourquoi cet orchestre ?

NICHOLAS McROBERTS : Avec le Janacek Philharmonic, nous avons déjà travaillé ensemble avant d'enregistrer l'Adagio en mars 2021. Nous avons enregistré plusieurs extraits de mon premier opéra « Lyon » (2016) qui est une adaptation du mythe de Barbe Bleue. Avec les musiciens du Janacek Philharmonic, nous avons aussi joué La mer de Debussy et nombre de compositeurs slaves. L'orchestre déploie des couleurs somptueuses. Quand nous avons enregistré Adagio, c'était la première fois que les instrumentistes se retrouvaient ainsi, encore masqués ; les 50 instrumentistes n'avaient pas joué ensemble depuis septembre 2020. L'enregistrement contient aussi ce sentiment lourd émotionnellement, à la fois tragique et plein d'espoir. Car s'y entend le plaisir de se retrouver. Les musiciens étaient familiarisés à mon écriture: nous avons déjà enregistré mon Concerto pour violon (à paraître prochainement). J'aime retrouver avec eux, cette couleur à la fois sombre et transparente ; cette sonorité spécifique des orchestres d'Europe centrale qui possède une mémoire classique, avec mille et une nuances aux cordes.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote pendant l'enregistrement ?

NICHOLAS McROBERTS : Je me souviens des mots du régisseur à l'écoute d'Adagio : « que c'est triste, mais que c'est beau ! ».

Il y a aussi les remerciements du chef des altos qui m'a dit combien il m'était reconnaissant d'avoir soigné la partie d'altos à l'égal de celle des violons I.

Il est vrai que la partition exige beaucoup des altos ; leur partie est majeure, aussi «

intéressante » à jouer que celle des violoncelles et des violons I. C'est vrai que j'ai été soucieux d'articuler chaque partie des cordes ; en particulier les lignes médianes, les voix 2 et 3 du contrepoint. Il m'apparaît important d'imaginer être à la place des instrumentistes et de mesurer le plaisir qu'ils peuvent ressentir à jouer ma musique.



CLASSIQUENEWS : Qu'apporte le mixage par l'ingénieur Darrell Thorp ?

NICHOLAS McROBERTS : Le mixage réalisé à Los Angeles par Darrel Thorp apporte beaucoup à la sonorité finale de l'Adagio. Darrel a remporté 10 grammy ; il a surtout travaillé pour la musique actuelle, dans le milieu pop rock principalement (avec Radiohead, entre autres). Il a la passion du beau son ; aussi, travailler l'enregistrement que nous avons réalisé avec le Janacek Philharmonic était une belle occasion d'aborder la musique classique. Je ne voulais pas de son « contemporain » ou « sirupeux » ; le résultat a été immédiatement satisfaisant ; la sonorité que Darell a façonnée est chaude et équilibrée ; elle est même constamment détaillée car on perçoit parfaitement les voix intérieures (ainsi les attaques des violons II,...). Le son final est comme je l'avais rêvé : détaillé, riche, clair, transparent.

CLASSIQUENEWS : Des partitions déjà écrites, quelle est celle qui vous tient le plus à cœur ?

NICHOLAS McROBERTS : Je reste surtout fasciné par l'orchestre de Prokofiev. On l'a surtout tenu dans l'ombre de Chostakovitch... Pourtant, écoutez son ballet Cendrillon : il y déploie des couleurs d'orchestration, inouïes ; Prokofiev soigne tout : mélodies, harmonies, la profondeur et la clarté, dans un subtilité étonnante.

CLASSIQUENEWS : Abordons votre activité comme auteur lyrique. Parlez-nous de « Diesque » ? et de l'interdiction dont elle a été l'objet ? Et votre opéra « Lyon » (présenté en vain à Bastille en 2001, et créé à Ruse, en Bulgarie, en 2016). De quoi parle-t-il ?

NICHOLAS McROBERTS : J'ai compris avec ma pièce instrumentale « Diesque », combien il existe une très forte opposition au style musical qui est le mien : le néoclassicisme. La contestation vient surtout des milieux de la musique contemporaine. L'opposition se concrétise par la déprogrammation des œuvres et la volonté d'empêcher les œuvres d'être créées puis jouées. En France, l'ombre de Boulez est encore tenace ; en ce sens comparé au milieu américain par exemple, où il y a une grande liberté de styles, une dictature esthétique perdure, défendue et relayée par les institutions.

« Lyon » s'inspire du mythe de Barbe-Bleue, d'après le livret d'Angela Carter qui y développe des thèmes clairement féministes. La dimension du conte de fée est présente mais je souhaitais une action qui se démarque et de Perrault et de

Bartok. C'est un drame riche en émotions, une tragédie sur le thème du sacrifice. Dans « Lyon », la femme (Lili) est maîtresse de son destin : elle choisit Barbe-Bleue au détriment de l'homme plus gentil (rôle pour ténor). C'est une approche personnelle qui réécrit le rôle de l'épouse ; c'est elle qui tue Barbe-Bleue, comme une Carmen inversée. Mon troisième opéra, « Merlin », aborde la légende arthurienne. J'écris actuellement le livret avec mon père qui est écrivain. Le magicien y apparaît comme un homme qui doute, commet des erreurs ; tout cela par orgueil ; c'est un être faible. Il devient la victime de celle à laquelle il apprend tout : Morgane. L'ouvrage est encore en cours d'élaboration.

CLASSIQUENEWS : Comparée à l'Australie, que vous a apporté votre installation en France ?

NICHOLAS McROBERTS : Je vis en France depuis 20 ans à présent. Avec le recul, et comparé à l'Australie, je peux dire que j'ai appris ici à travailler avec les autres. Je mesure combien il est essentiel de pouvoir collaborer avec d'autres artistes, interprètes, musiciens, chefs et compositeurs. Il est difficile de travailler seul, isolé. Pour de grands projets, la coopération s'avère d'autant plus nécessaire, qu'elle est stimulante.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon vous sentez-vous comme un compositeur engagé ?

NICHOLAS McROBERTS : Je suis pour que la musique soit politiquement engagée. L'art doit activement collaborer à faire évoluer la société. J'ai participé au projet éducatif

Demos ; notre projet « Opéra Montmartre » permet de sensibiliser les jeunes apprentis en lycée technique et aux étudiants aux Beaux-Arts, aux métiers de l'opéra. A travers la production d'un spectacle, nous favorisons la transmission, l'accessibilité des arts vivants, la démocratisation de l'opéra. A Paris, pour la rentrée 2023, nous avons programmé La Traviata.

Propos recueillis en avril 2023



LIRE notre annonce ADAGIO FOR STRINGS de Nicholas McROBERTS
<https://www.classiquenews.com/annonce-evenement-adagio-for-strings-de-nicholas-mcroberts-un-hymne-cathartique-bouleversant-concu-pendant-la-pandemie/>

Sur les traces de Barber (et son extraordinaire Adagio pour cordes), le compositeur australien **Nicholas Mc Roberts**, qui vit à Paris, a composé son propre Adagio, répondant ainsi à une commande qui lui a passé la cheffe d'orchestre **Friederike Kienle**, directrice musicale du **Nürtinger Chamber Orchestra**;



au départ, il s'agissait d'écrire une nouvelle partition pour cordes seules, pour un programme où l'œuvre commandée était couplée à la Sérénade pour cordes de Tchaikovsky. Le compositeur contemporain qui a l'habitude des grandes formes orchestrales...

VOIR ADAGIO FOR STRINGS :

ECOUTEZ ADAGIO FOR STRINGS :
Lien vers soundcloud

VISITEZ le site de **Nicholas McROBERTS** / PLUS D'INFOS sur
ADAGIO FOR STRINGS by Nicholas McROBERTS :

<https://nmcroberts.com/>

Et aussi : <https://nicholasmcroberts.hearnow.com>,
<https://verisimal.com/adagio.php>

LIVE STREAMING, opéra.
L'ORFEO (Monteverdi) : Bates
/ Silvia Costa, direct ven 28
avril 2023, 19h30.

Première à l'Opéra de Hanovre : Poète visionnaire, au charme irrésistible, **Orfeo** affirme la séduction enivrante de son chant à tous : à son écoute les animaux sont captivés et Pluton, lui-même s'adoucit ; Proserpine, l'épouse du dieux des enfers, touché par la déploration du poète, pleurant la perte de son aimée défunte (Eurydice), obtient que le mortel retrouve la jeune morte et la ramène à la vie... mais il devra respecter la seule condition : ne pas se retourner vers sa compagne ressuscitée, pendant leur cheminement vers la surface de la terre. Hélas, Orphée ne peut maîtriser ses passions et enfreint l'ordre divin : il perd à nouveau celle qu'il aime, définitivement.

Le Staatsoper Hannover / Opéra de Hanovre présente en direct

la première représentation de son Orfeo, tragédie amoureuse épinglant la faiblesse humaine. Après le succès de ***Like Flesh*** à Lille – dans une mise en scène brute et âpre qui dénonce la déforestation-, la metteuse en scène **Silvia Costa** aborde le chef-d'œuvre de Monteverdi. Orfeo créé à Mantoue en 1670 serait le premier opéra proprement dit. Mais sa langue musicale, même si les monodies lyriques enivrées (airs d'Orphée) s'imposent sur la scène, reste encore atachée à la Renaissance : les non moins nombreux chœurs des bergers, dont surtout ceux du I, qui déplore la mort d'Eurydice, relèvent encore de la tradition madrigalesque que Monteverdi a perfectionné au delà de tout idéal. Ici le chant suggère le geste, articule le texte qui reste moteur.

A Hanovre, en intégrant les images d'un autre monde, Silvia Costa imagine un univers énigmatique fait de rêves et d'hallucinations, de couleurs et de symboles où Orphée erre, désorienté, désemparé. Ses dons, pourtant faillibles, le distingue parmi tous : sa solitude devient insupportable. Production dirigée par le « spécialiste du baroque », **David Bates**, qui a donné vie précédemment à Trionfo à Hanovre (également sur OperaVision). Livre streaming opéra événement.



VOIR l'Orfeo de Monteverdi / Striggio depuis l'Opéra de Hanovre / Staatsoper Hannover

<https://operavision.eu/fr/performance/orfeo-0>

En direct ven 28 avril 2023 à 19h30 CET

En REPLAY – Disponible jusqu'au 28 oct 2023 à 12h

Cast / distribution :

Orfeo : Luvuyo Mbundu

Messagère : Nina van Essen

La Musica : Nikki Treurniet

Espérance (La Speranza) : Nils Wanderer

Euridice : Nikki Treurniet

Caronte : Markus Suihkonen

Pluton : Richard Walshe

Proserpine : Nina van Essen

Nymphe : Petra Radulovic

Pastore I : Philipp Kapeller

Pastore II : Pawel Brozek

Pastore III : Nils Wanderer

Apollo : Marco Lee

Chor der Staatsoper Hannover

Niedersächsisches Staatsorchester Hannover

Direction musicale : David Bates

Mise en scène : Silvia Costa

VISITEZ le site de l'Opéra d'état de Hanovre :

https://staatstheater-hannover.de/de_DE/kalender?date_from=2023-04-28&location=alle&category=staatsoper&q=

SYNOPSIS de l'Orfeo de Monteverdi

Prologue : La musique impose le silence pendant qu'elle raconte l'histoire d'Orphée, le fils d'Apollon, dieu de la musique.

Acte I : Des fêtards célèbrent les noces d'Orphée et d'Eurydice.

Acte II : Orphée se réjouit de son union avec Eurydice. Une messagère arrive avec une terrible nouvelle : Eurydice a succombé à la morsure d'un serpent. Orphée se désespère, puis décide de sauver Eurydice en la ramenant des enfers.

Acte III : L'Espérance accompagne Orphée jusqu'à la porte des enfers, gardée par Charon. Au début, la musique d'Orphée ne parvient pas à charmer Charon, mais celui-ci finit par s'endormir, laissant la voie libre à Orphée.

Acte IV : Proserpine, reine des enfers, est émue par la musique d'Orphée et supplie Pluton, roi des enfers, de libérer Eurydice. Pluton accepte, à condition qu'Orphée ne lui adresse pas la parole et ne se retourne pas et ne lui adresse pas le moindre regard sur le chemin du retour. Au cours de leur voyage, Orphée doute qu'Eurydice soit réellement derrière lui et ne peut s'empêcher de se retourner pour la regarder. Eurydice lui est enlevée pour la deuxième fois ; seul, endeuillé, démuni, Orphée est contraint de retourner dans son monde.

Acte V : Submergé de chagrin, Orphée renonce à toutes les femmes. Son père, Apollon paraît, l'emmène au ciel où il pourra jouer de la musique pour l'éternité.

VIDÉO : **Behind the scènes** / teaser annonce (« Dans les coulisses » / fabrique du masque d'Orfeo pour les danseurs – en allemand)

SITE WEB : <https://operavision.eu/>
FACEBOOK : <https://www.facebook.com/OperaVisionEU/>
TWITTER : https://twitter.com/OperaVision_EU
INSTAGRAM : <https://www.instagram.com/OperaVision...>

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)

Pour la mezzo-soprano réunionnaise, **ALICE FERRIERE**, le lied est un sommet de l'expression romantique allemande, d'autant mieux cristallisée ici dans l'accord complice tissé entre 3 êtres exceptionnels qui ont constitué une « famille musicale » unique à ce jour : les époux **Robert et Clara Schumann** et leur cadet et « protégé », Johannes **Brahms**. Ayant reçu les conseils de Thomas Quastoff ou Birgit Fassbaender, mais aussi d'Anna-Maria Panzarella..., Alice Ferrière affirme aujourd'hui sa

maîtrise de la langue germanique, soucieuse du texte autant que des mille images et nuances musicales ciselées pour chaque lied ; chaque séquence est une prière, une exhortation pour que se prolonge toujours la force et l'intensité de l'évocation et souvent du souvenir.

Dès les deux premiers lieder de Robert (« *Widmund* » , « *Die Lotosblume* » , respectivement de Rückert et Heine), la cantatrice déploie une intensité nuancée toujours très proche du texte, capable de somptueuses couleurs et d'une excellente précision linguistique en particulier dans le second. Le désir est moteur chez Robert : chacun des lieder exprime la force du sentiment, à la fois inextinguible et impérieux, d'un éclat irrésistible, en lien évident avec l'histoire même de Robert et Clara, victorieux, malgré l'opposition redoutable du père de la jeune femme.

Dialoguant avec les lieder amoureux, enivrés de Robert et de Johannes, les poèmes de **Clara** imposent ici une sensibilité hors du commun, en particulier à travers les 6 pièces de l'Opus 13 que la cantatrice a chantées en concert avant de les enregistrer ici.

La mezzo transmet le même climat d'extase accomplie dans ce cycle méconnu (premier lied « *Ich stand in dunken Träumen* » de Heine) maîtrisant et la clarté de la projection, et de somptueux phrasés, suggestifs, qui cisèlent chaque nuance d'un verbe idéalement articulé (langueur suspendue entre prière et déploration de « *Sie liebten sich beide* »). D'ailleurs les 3 poèmes d'Emanuel Geibel que Clara met en musique, révèlent cet épanchement particulier, tendre, enivré, prêt à l'abandon... soit l'hypersensibilité d'une femme amoureuse (qui a tant aimé Robert / sa correspondance en fait foi).

Les mêmes qualités d'intensité égale, d'émission claire, d'attention à chaque image du texte s'accomplissent encore chez Brahms dont le sentiment du repli et de la profonde solitude, se réalise comme des absolus émotionnels (« *Der Tod, das ist die Kühlenacht* » opus 96 d'après Heine), sans omettre l'état d'extase littéraire, à la fois enivré,

éperdu si manifeste dans « *Gestillte Sehnsucht opus 91* » de Heine avec alto (Pierre-Henri Xuereb).

Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner l'éclat de la tendresse (superbe « *Wie melodien zieht es mir leise* opus 105 (d'après Klaus Groth) ; l'inquiétude voire l'hallucination du redoutable et très dramatique « *Von ewiger liebe* » opus 43 (d'après AHH von Fallersleben); le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (...), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'interprète, en complicité avec le pianiste **Nicolas Royez** dont le jeu est tout en nuances et suggestivité... de fait, picturale (climat d'extase accomplie dans l'ineffable « *Immer leiser wird mein schlummer* » d'après Hermann Lingg). Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent et totalement convaincant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.**

CD événement, critique. CLARA NOTRE ÉTOILE– lieder Robert et Clara Schumann (Opus 13), de Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano / Nicolas Royez, piano- Enregistré en avril 2022 – 1 cd Cascavelle – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.



LIRE aussi notre **ANONCE** précritique du CD **CLARA** notre étoile par **Alice derrière** (1 cd Cascavelle) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-clara-notre-etoile-lieders-robert-et-clara-schumann-brahms-alice-ferriere-mezzo-soprano-1-cd-cascavelle/>

CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valse – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions)

En jouant l'intégrale des **Valses de Chopin** sur deux claviers, l'un moderne (**Bechstein 2020** ; longueur : 2,82m), l'autre historique (**Pleyel 1837** ; longueur : 2, 27m), le pianiste **Yves Henry** ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt **une synthèse** ; c'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, ...) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement vélocé et réactif...

L'approche dédoublée et critique d'Yves Henry Réévaluer les Valses de Chopin

L'expérience permet une immersion inédite dans l'écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l'enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans public. Aux côtés des Mazurkas et des

Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus brillante et séductrice transférant à Paris sa nouvelle patrie, l'éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.

Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant l'apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l'une éclairant l'autre... Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l'infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l'esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l'opposé de la virtuosité spectaculaire d'un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s'il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui



ont fait sa légende... Double coffret événement.



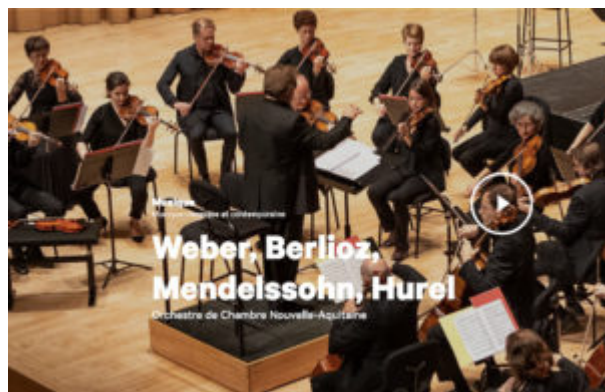
CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos **Pleyel 1837 / Bechstein 2020** (2 cd Soupir éditions – enregistré en 2021) – CD **CLIC** de **CLASSIQUENEWS** printemps 2023 – Critique complète à venir.

VIDÉOS CLIPS / Valses de Chopin : Pleyel / Bechstein :

CHOPIN par Yves Henry : Valse opus 64 n°2 / Piano Pleyel 1837
:

POITIERS, TAP. Weber, Berlioz (Nuits d'été), Mendelssohn, Hurel (création). Orch de chambre Nouvelle Aquitaine (23 mai 2023)

Nuits d'été... L'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine dirigé par la cheffe **Kanako Abe** interprète Les Nuits d'été de Berlioz, recueil de mélodies françaises, véritable sommet du premier romantisme français auquel Berlioz apporte son sens de l'éloquence vocale accordée à un raffinement orchestral somptueux. En interprète soucieuse du verbe autant que des images oniriques, la mezzo-soprano **Isabelle Druet** ressuscite les textes de Théophile Gautier: l'amour, l'ivresse, l'appel au rêve et à l'inconnu... **Berlioz** se montre l'égal du poète dans la richesse des évocations poétiques.



D'après Shakespeare, l'ouverture d'Obéron de Weber et **Le Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn** complètent ce programme porté par les esprits de la nuit. Si l'ouverture du Songe (1826) est le fruit génial d'un jeune compositeur de ... 17 ans, la

musique de scène qui la complète, montre que le talent de Mendelssohn, 15 ans après (1843), ne s'est pas amoindri : la Marche nuptiale (Allegro vivace) en est la page la plus célèbre, singeant le faux mariage entre la Reine Titania et Bottom à la tête et aux oreilles d'âne... Tout chez Mendelssohn exprime le rêve, l'emprise et l'envoûtement des personnages, au cœur de la forêt, une nuit de la Saint-Jean. De quoi permettre à Mendelssohn d'imaginer son labyrinthe sentimental et amoureux qui éprouvent les cœurs enivrés, perdus... en un nocturne proche de la folie.

Mendelssohn, Berlioz, sans omettre la création de Philippe Hurel... le programme divers, protéiforme devrait stimuler les superbes couleurs et le festival de timbres de l'Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine OCNA, en résidence au TAP de Poitiers.

WEBER, BERLIOZ, HUREL...

Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine

Mar 23 mai 2023

Durée : 1h40 avec entracte

Informations
Réservations

Kanako Abe, direction / **Isabelle Druet**, mezzo-soprano

Carl Maria von Weber : Obéron – Ouverture
Hector Berlioz : Les Nuits d'été op. 7
Félix Mendelssohn : Le Songe d'une nuit d'été op. 61
(extraits)
Philippe Hurel : création

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du **TAP POITIERS** :
<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/weber-berlioz-mendelssohn-hurel/>

**QUATUOR VOCE : Poétiques de
l'Instant II. Ravel et
Mantovani. Les 3 (Vendôme), 4
(Paris) et 9 juin 2023**

QUATUOR VOCE



Poétiques de l'Instant II
Ravel & Mantovani

Le **Quatuor Voce** cultive de nouvelles perspectives et des confrontations fécondes. Leur nouvel album (« **Poétiques de l'Instant II** », édité chez Alpha classics – parution annoncée le 9 juin) est le 2^e volet d'un parcours stimulant qui ici produit un dialogue riche et puissant entre le Quatuor de **Ravel** et celui de **Bruno Mantovani**. C'est déjà le 5^{ème} Quatuor de Mantovani, fruit de la commande que les Voce ont passé au

compositeur contemporain. Le projet dévoile un goût assumé pour d'autres timbres, des transcriptions inédites et la création. Bruno Mantovani a écrit son Quatuor tel un « canon parfait » à partir d'une note clé du quatuor de Ravel. Le rapport de Ravel et Mantovani s'appuie ainsi sur une filiation secrète qui renforce le dialogue des deux partitions.

Musiciens chambristes, le Voce invitent aussi des partenaires (et solistes aguerris) pour une transcription inédite (pour septuor) de **Ma mère l'Oye** : le harpiste **Emmanuel Ceysson** (qui signe cette transcription) ; mais aussi la flûtiste **Juliette Hurel**, le clarinetriste **Rémi Delangle** : transcription passionnante, fruit d'une complicité artistique exceptionnelle. Tous se retrouvent aussi pour « **Introduction et Allegro** » de Ravel (également pour septuor et qui a inspiré Emmanuel Ceysson pour sa transcription de Ma Mère l'Oye).

**LIRE aussi notre CRITIQUE du CD Poétiques de l'Instant II –
RAVEL / MANTOVANI – Quatuor VOCE (1 cd Alpha classics –
parution : 9 juin 2023) :**

<https://www.classiquenews.com/vol-ii-ravel-mantovani-avec-juliette-hurel-emmanuel-ceysson-remi-delangle-1-cd-alpha-enregistre-au-tap-potiers-dec-2021/>

2 DATES DE CONCERTS

Samedi 3 juin 2023, 18h30
VENDÔME (41), Chapelle Saint-Jacques

RAVEL, MANTOVANI...

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie>

<https://my.weezevent.com/quatuor-a-vendome-printemps>

Dimanche 4 juin 2023, 17h
PARIS, Amphithéâtre Bastille

Poétiques de l'Instant II : Ravel et Mantovani

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie>

<https://my.weezevent.com/poetiques-de-linstant-ii-ravel-mantovani-concert-de-sortie-de-disque?>

PLUS D'INFOS sur le site du Quatuor VOCE :

<https://www.quatuorvoce.com/news>

Programme du cd

Maurice Ravel – Quatuor à cordes

- I. Allegro Moderato
- II. Assez Vif. Très Rythmé
- III. Très Lent
- IV. Vif Et Agité

Maurice Ravel – Ma Mère L'oye

Transcription pour septuor par Emmanuel
Ceysson

- I. Pavane De La Belle Au Bois Dormant
- II. Petit Poucet
- III. Laideronnette, Impératrice Des Pagodes
- IV. Les Entretiens De La Belle Et De La Bête
- V. Le Jardin Féerique

Bruno Mantovani : Quatuor à Cordes N°5

Maurice Ravel : Introduction et Allegro

QUATUOR VOCE

Sarah Dayan
Cécile Roubin
Guillaume Becker
Lydia Shelley

et

Juliette Hurel
Rémi Delangle

Emmanuel Ceysson

1 cd ALPHA933 – durée : 1h05m24s – Parution le 9 juin 2023

QUATUOR VOCE



Poétiques de l'Instant II
Ravel & Mantovani

CONCERTS du Quatuor Voce :

- 8 juin : MozartFest @ 11:00am ! Würzburg, Allemagne
- 9 juin : Festival ton voisin ! Albi, France
- 10 juin : Family Tree ! Lons-le-Saunier, France
- 11 juin ! Vibre Festival ! ! Vertheuil, France
- 24 juin !: Family Tree ! Sully-sur-Loire, France
- 7 juillet !: Festival de Bellerive ! Collonge-bellerive,
Suisse
- 8 juillet : Festival de la Chaize ! La Chaize-Giraud, France
- 9 juillet : Poétiques de l'instant II ! La Chaize-le-vicomte,
France
- 10 juillet : Festival de Bellerive – Bellerive, Suisse
- 15 juillet : Rencontres musicales de Noyers ! Noyers, France
- 25 juillet : Quatuor à Vendôme 2023 ! Vendôme, France
- 29 juillet : Quatuor à Vendôme ! Villiers-sur-loir, France
- 5 août : Poétique de l'instant ! Saint-Tropez, France
- 7 août : Été musical de Barfleur ! Barfleur, France
- 8 août : Family Tree ! Saint-Jean-Cap-Ferrat, France

VIDEO

**TEASER CD Alpha / Poétiques de l'instant II: Ravel &
Mantovani' by Quatuor Voce**

RAVEL / QUATUOR : Allegro

<https://www.youtube.com/watch?v=Bih4w2uFo7M>

Ecouter, télécharger, acheter :
https://lnk.to/Poetiques_de_l_instant_Vol2ID

A photograph of a dense forest with many thin, vertical tree trunks. The lighting is dramatic, with some trunks illuminated in a warm, golden-yellow light while others are in deep shadow, creating a strong sense of depth and texture. The ground is covered with green foliage and undergrowth.

POÉTIQUES DE L'INSTANT II

RAVEL MANTOVANI

QUATUOR VOCE
JULIETTE HUREL
RÉMI DELANGLE
EMMANUEL CEYSSON

α

ENTRETIEN avec le Quatuor VOCE

CLASSIQUENEWS : En quoi ce 2^e volet « Poétiques de l'instant », prolonge-t-il l'esprit et la forme du premier volet ?

QUATUOR VOCE : Les deux volets de ce dytique ont été conçus ensemble et sur le même modèle : un chef d'œuvre du répertoire de quatuor à cordes – dans le premier, Debussy, dans le deuxième, Ravel, et, rayonnant autour de ce quatuor, une œuvre de musique de chambre incluant d'autres timbres que ceux des cordes (ici l'Introduction et Allegro), une transcription inédite (ici Ma Mère l'Oye), et une commande d'un quatuor à cordes à un compositeur français contemporain (ici Bruno Mantovani). Par ailleurs, les interprètes avec qui nous jouons les septuors de Ravel, sont également présents sur le premier disque pour la Sonate de Debussy (Juliette Hurel à la flûte et Emmanuel Ceysson à la harpe).

CLASSIQUENEWS : Comment se sont réalisés le choix de Bruno Mantovani et la commande de son 5^e Quatuor ? Pouvez vous préciser quelques clés pour comprendre l'œuvre qui en découle ?

QUATUOR VOCE : Nous avons travaillé pour la première fois avec Bruno Mantovani il y a presque 10 ans, pour son deuxième quatuor, et depuis l'envie de refaire quelque chose ensemble était réciproque. Ce musicien brillant et son écriture d'une grande clarté se sont imposés pour faire un écho à Ravel. Pour nous, il a écrit un canon rigoureux (les 4 instruments jouent exactement la même chose, du début à la fin, chacun à une mesure d'intervalle du précédent), d'une grande virtuosité et d'une grande variété. En moins de 10 minutes, on passe par beaucoup de couleurs et d'états sonores différents, sans vraiment s'en apercevoir car du fait du canon la musique se déforme peu à peu.

CLASSIQUENEWS : De l'intérieur, dans l'interprétation, qu'est ce qui singularise le Quatuor de Ravel ? Par rapport à celui de Debussy, qui rayonne dans le premier volet ? En quoi sont-ils différents ?

QUATUOR VOCE : L'écriture du quatuor de Ravel est extrêmement minutieuse, soignée, précise, rien n'est laissé au hasard. Le quatuor de Debussy est tout en jaillissement, en textures, et semble écrit avec moins de contrôle. On les rapproche très souvent, car de façon assez superficielle ils se ressemblent, avec leurs deuxièmes mouvements qui fait appel à la technique des pizzicati, les motifs qui reviennent d'un mouvement à l'autre... Mais quand on s'y plonge, ce sont deux façons de faire très différentes, avec un côté presque maison de poupée chez Ravel et quelque chose de beaucoup plus foisonnant chez Debussy, les deux atteignant des sommets de beauté. L'idée du dytique était de restituer à chacun son identité propre.

CLASSIQUENEWS : Avec la transcription de Ma Mère l'Oye et de « Introduction et allegro », vous choisissez le jeu chambriste à 7 musiciens ? Pour quelles raisons avoir choisi ces deux pièces et dans cette formation ?

QUATUOR VOCE : Le quatuor à cordes est une aventure incroyable mais on peut s'y sentir enfermé parfois, et après 18 ans passés ensemble nous assumons d'aimer aller voir ailleurs... mais ensemble ! Nous aimons penser notre quatuor comme une base pour des projets plus larges, et les trois musiciens à qui nous avons fait appel sont de merveilleux artistes et des partenaires de longue date. Avec toute l'amitié et l'admiration que nous avons pour le harpiste Emmanuel Ceysson, le choix de l'introduction et Allegro comme reflet du quatuor était assez évident – et il n'avait pas encore enregistré cette pièce... La transcription de Ma mère l'Oye, réalisée par Emmanuel il y a quelques années, nous a permis de toucher cette musique sublime et d'agrandir les possibilités de jeu à sept lorsque nous réussissons à nous réunir... Ce qui est loin d'être évident, Emmanuel Ceysson

vivant à Los Angeles et Juliette Hurel à Rotterdam !

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, dans votre itinéraire artistique, que représente ce nouveau programme ?

QUATUOR VOCE : Il représente un jalon important sur notre chemin de quartettistes, tout d'abord par le côté incontournable des œuvres enregistrées : nous vivons littéralement avec les quatuors de Debussy et Ravel depuis nos débuts en 2005... il n'est pas un continent où on ne les ait jouées ! Mais de façon plus profonde, cette façon d'utiliser le quatuor à cordes et son répertoire comme base puis de tricoter autour, en y connectant la musique d'aujourd'hui, et en travaillant dans la confiance avec des artistes sur le long terme, compositeurs ou interprètes, sont des choses qui nous tiennent à cœur et qui prennent pour la première fois toute leur place dans ce programme.

Propos recueillis en mai 2023

**Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la
Rédaction de CLASSIQUENEWS :**

**LILLE, les 1er et 2 juin 2023. ON LILLE : JC CASADESUS.
Enesco, Saint-Saëns (Varvara, piano), RAVEL (Boléro)...**

Début XXème, **PARIS** est une ruche **artistique**, véritable temple de la création qui attire peintres, plasticiens, architectes et bien sûr, compositeurs du monde entier... La *Rhapsodie roumaine n°1*, de Georges **Enesco** fait resurgir les souvenirs du pays natal...Le Concerto pour piano n°2 de **Saint-Saëns** est l'un des piliers du répertoire romantique français, que jouait déjà Clara Schumann à la fin du XIXè : un concerto qu'elle estimait beaucoup pour ses couleurs mendelssohniennes et schumaniennes.... A Lille puis en tournée (les 3 et 4 juin suivants, voir ci dessous), la pianiste russe **Varvara** au jeu puissant et millimétré, s'implique totalement pour exprimer de Saint-Saëns, la verve, la passion, l'esprit de l'élégance si française. Heureux spectateurs lillois qui retrouvent aussi leur chef « historique », **Jean-Claude Casadesus** dirigeant aussi deux pièces désormais emblématiques de son propre répertoire : *Le Bœuf sur le toit* de **Milhaud**, ses sambas et ses mélodies brésiliennes qui font swinguer l'orchestre. Puis le programme événement se conclut avec l'irrésistible transe symphonique, **Boléro de Ravel**, où la finesse de l'orchestration, la magnétisme mélodique, la trépidation rythmique – entêtante, obsessionnelle-, réalisent une expérience musicale, pour les interprètes comme le publics, littéralement exaltante. Concert événement. Photos : DR



ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1
SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
MILHAUD : Le Bœuf sur le toit
RAVEL : Boléro

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Jean-Claude Casadesus, direction
Varvara, piano

Concert « LA BELLE ÉPOQUE »

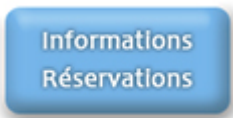
Au début du 20ème siècle, tous les chemins mènent à Paris ...

Jeudi 1er juin 2023 – 20h

Vendredi 2 juin 2023 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

± 1h40 avec entracte



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de
L'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** ici :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

Avant le concert : 18h45 – Prélude – *Autour de la musique française #2* – avec les élèves du Conservatoire de Lille et les étudiants de l'ESMD (entrée libre, muni du billet de concert)



BILLETTERIE EN LIGNE :

<https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223&spec=1537>

[ACHETEZ VOTRE PASS !](#)

https://www.onlille.com/saison_22-23/pass_22-23/

TOURNÉE en région, les 3 puis 4 juin 2023
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

—
Samedi 3 juin – 20h

Hem, Le Zéphyr
—

Dimanche 4 juin – 17h

Le Touquet-Paris-Plage,
Palais des Congrès, salle Maurice Ravel

EN LIRE PLUS sur ce programme ici :
<https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/>

<https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/>

**Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la
Rédaction de CLASSIQUENEWS :**

**ORLÉANS, Orchestre Symphonique d'Orléans (OSO) : R. STRAUSS,
POULENC... sam 13 et dim 14 mai 2023**



Le concert de l'OSO de mai 2023 célèbre l'invention souvent facétieuse des **compositeurs « néo-classiques »** au moment de l'après guerre. Les partitions de R. Strauss et Poulenc datent en effet de 1945 et 1948... Après Mozart qui incarne l'âge d'or du classicisme, place au néo-classicisme avec ... Richard Strauss et Poulenc. Entre eux, Haydn assure ici la

transition. Composé en 1945 (et créé en 1946, au moment de l'après-guerre), **le concerto pour hautbois de Richard Strauss** marque l'essor du mouvement néo-classique caractérisé par un retour à l'écriture viennoise, avec des emprunts classiques, ici rococo. L'auteur du Chevalier à la rose (Rosenkavalier) aime le pastiche. Et sous le prétexte historiciste, sa facétie réactive celle de Haydn, vers l'élan bouffe même dans le 2^e motif ; sans omettre la sensibilité émotionnelle de Mozart (bien présent dans l'éloquente fluidité du dernier épisode Vivace-Allegro).

La Sinfonietta (1948) est la seule œuvre symphonique de Poulenc. Si le titre évoque une œuvre de petite envergure, elle possède en réalité toutes les caractéristiques d'une symphonie en 4 mouvements et révèle tous les talents d'orchestrateur de Poulenc, qui y place même quelques souvenirs des pages de Haydn.

Exprimant l'ineffable tissu des sentiments humains. mais sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement plutôt très caractérisées. S'il n'aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d'idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn justement (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont

l'esprit de la vitalité rythmique se ressent d'un bout à l'autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déjà développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l'opéra Dialogues des Carmélites...



Informations
Réservations

SAMEDI 13 MAI 2023 / 20h30

DIMANCHE 14 MAI 2023 / 16h

Théâtre d'Orléans, Salle Touchard

HAYDN / Ouverture « Le Monde de la lune »

R. STRAUSS / Concerto pour hautbois
POULENC / Sinfonietta

OSO Orchestre Symphonique d'Orléans
Stéphanie-Marie Degand, direction
Hautbois : **Nora Cismondi**

**Réservez vos places directement sur le site de l'OSO Orchestre
Symphonique d'Orléans :**
<https://billetterie-orchestreurleans.mapado.com/event/104628-concert-classic-plus>

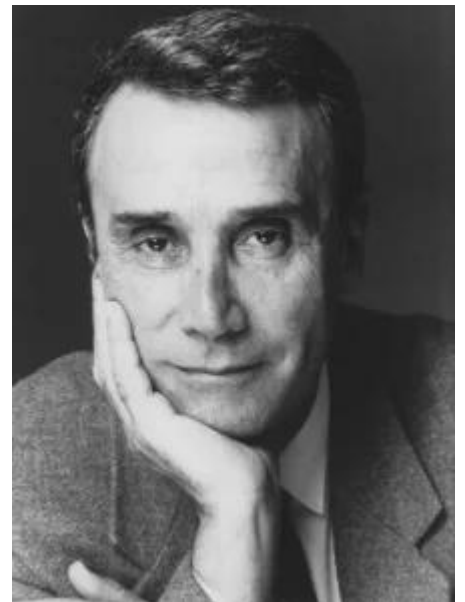
**PLUS D'INFOS sur le site de l'OSO Orchestre Symphonique
d'Orléans :**
<https://www.orchestre-orleans.com/>

France 5. Pierre Lacotte : Le Rouge et le noir (dim 30 avril 2023, 14h35)

FRANCE 5 rend hommage à Pierre Lacotte, chorégraphe, décédé en avril 2023 qui a reconstitué les ballets La Sylphide (premier ballet sur pointes, 1832), Paquita (1846), Coppélia (1870), La Fille du pharaon (1862) pour l'Opéra de Paris. La chaîne

diffuse son grand ballet romantique d'après Stendhal, *Le Rouge et le noir*. Le spectacle a été filmé au Palais Garnier à Paris, lors de sa création en 2021. Octogénaire, le chorégraphe réécrit alors le récit d'une vie tumultueuse, où l'amour est la plus dangereuse des passions. A l'époque de la Restauration (1830), Julien Sorel, jeune homme vaillant de 18 ans, protégé de l'abbé Chélan, pénètre les milieux politiques et aristocratiques à Paris, où l'amour croise le pouvoir. Julien rencontre deux femmes aussi différentes que fascinantes : Madame de Rênal et Mathilde de La Mole ; ambition, désir, et bien sûr manipulation exploite et trompe les coeurs tendres, trop naïfs...

Dans décors et costumes qu'il a dessinés qui a reconstitué les ballets *La Sylphide*, *Paquita*, *Coppélia*, pour l'Opéra de Paris, Pierre Lacotte propose une création Stendhalienne, vivifiée et structurée par les musiques d'opéras de Jules Massenet.



BIO... Né en 1932 et formé à l'Ecole de Danse de l'Opéra national de Paris, Pierre Lacotte, est nommé Premier danseur en 1951. En 1954, sa chorégraphie, « *La Nuit est une sorcière* » (musique de Sydney Bechet) est primée par la télévision belge ; ce qui l'incite à démissionner et à fonder,

en 1955, sa propre compagnie, « Les Ballets de la Tour Eiffel ». tout en poursuivant sa carrière de danseur soliste sur les plus grandes scènes du monde.

Parmi ses très nombreuses créations se distinguent entre autres, Bifurcations, Hamlet, Penthesilée, et La Voix (en collaboration avec Edith Piaf). La Sylphide pour la télévision (1971), est reprise à l'Opéra de Paris et ensuite à Tokyo, Buenos Aires, Prague, New York, Monte-Carlo, Rome, Rio de Janeiro, à la Scala de Milan ...

Devenu le « spécialiste » des reconstitutions des ballets romantiques, le chorégraphe reprend Giselle, Marco Spada, pour Rudolf Noureev, Le Lac des cygnes, La Fille du Pharaon au Bolchoï de Moscou, Casse-Noisette à l'Opéra National d'Athènes, Paquita à l'Opéra de Paris. Après avoir enseigné au Conservatoire National Supérieur et à l'Opéra de Paris, Pierre Lacotte est nommé en 1985, co-directeur des nouveaux Ballets Monte Carlo avec Ghislaine Thesmar.

De 1991 à 1999, il est le directeur artistique du Ballet National de Nancy et de Lorraine. Commandeur des Arts et Lettres, il est l'auteur – avec Jean-Pierre Pastori du livre : Tradition (Editions Favre, 1987). Photo : P Lacotte (DR)

**FRANCE 5 : Le Rouge et le Noir au Palais Garnier – Hommage à
Pierre Lacotte – Ballet en trois actes
Dimanche 30 avril 2023 à 14h35**

Le Rouge et le noir, ballet en trois actes / □Musique : Jules Massenet□Arrangements et adaptation musicale : Benoît Menut
Livret Pierre Lacotte d'après le roman de Stendhal□ /
Chorégraphie, décors et costumes : Pierre Lacotte
Avec les Etoiles Hugo Marchand, Dorothee Gilbert, Stéphane

Bullion ; □Les premiers danseurs Audric Bezard, Pablo Legasa□
et Bianca Scudamore, Roxane Stojanov, Camille Bon, Camille De
Bellefon ; □Le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris□ ;
Les enfants de l'école de Danse de l'Opéra national de Paris□
/ Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris /
Direction : musicale Jonathan Darlington□ / Chef des Chœurs :
Alessandro Di Stefano – 2h24 – Filmé en octobre 2021 – Photos
: DR

VIDÉO entretien – Le rouge et le noir, ballet de Pierre
Lacotte : interview de Pierre Lacotte (Paris, 2021) :

**ENTRETIEN avec Léo Marillier,
à propos de la 8^e édition du
Festival INVENTIO 2023 ...**



En Seine-et-Marne, le Festival Inventio rayonne dans les sites patrimoniaux du territoire, partant à la rencontre de tous les publics. La musique imprime à chaque écoute son empreinte sans pourtant tout dévoiler de son activité profonde. A chaque nouvelle exécution, se révèle son propre dévoilement. Le titre de l'édition 2023 « Portée de la musique », indique cette faculté de l'impression et du renouvellement. Le Festival Inventio souligne le pouvoir

fascinant de la musique, son emprise à l'écoute qui touche et envoûte, à chaque réalisation, différemment... Son directeur le violoniste **Léo Marillier** (membre du Quatuor Diotima) précise les enjeux d'une nouvelle programmation passionnante. Pour en réaliser chaque jalon, Léo Marillier invite des « artistes-explorateurs »... qui dans l'intention du concert, font naître des questions sur le sens de leur geste : « désir ? Puissance ? Manque ? » ... La création du spectacle « **Une nuit avec Faust** » (22 juin), temps fort 2023, conçu par le bouillonnant directeur, en rappelant la place (privilégiée) des partitions nouvelles, interroge la question existentielle que pose le mythe fixé par Goethe, « hanté par la finitude et notre déchéance », devons-nous, chacun, s'enivrer dans l'oubli des plaisirs ou en acceptant la mort, réaliser une existence d'autant plus éthique, morale, responsable ? De toute évidence, **Inventio**, porté, façonné par son directeur qui est aussi compositeur, est un festival laboratoire hors normes ; il interroge le monde, l'art, les artistes, les publics. De quoi réinventer et réenchanter l'espace social et politique qui en ont bien besoin. **Grand entretien avec Léo Marillier pour classiquenews.**

LIRE aussi notre **présentation générale du Festival INVENTIO 2023** : « *Portée de la musique* » – du 13 avril au 23 septembre 2023 :

<https://www.classiquenews.com/paris-et-77-8eme-festival-inventio-du-13-avril-au-23-septembre-2023-leo-marillier-portee-de-la-musique/>



Photo : © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : En choisissant la thématique générale « Portée de la musique » pour fédérer l'édition 2023, qu'avez-vous souhaité mettre en avant ?

LÉO MARILLIER : Le choix du thème est probablement d'abord inconscient de ma part en vertu ou à cause des crises successives depuis 2020, traversées par notre société et par chaque individu qui la compose. Je constate également que plus je fréquente la musique, plus je constate qu'elle laisse sa marque en moi, en nous. Si une musique donnait tout son sens au bout d'une écoute, aucune pièce ne serait rejouée. Ce serait juste un puzzle qu'on assemblerait une fois. Une fois tamisé par la sensation, que reste-t-il du filtre de ce passage dans notre mémoire ? Etre capable de chanter une musique après écoute prouve-t-il qu'on a accédé à son sens ou à son phénomène ? Comprend-on l'âme de l'œuvre ou en a-t-on assimilé simplement la surface ?

**Comprend-on l'âme de l'œuvre
ou en a-t-on assimilé simplement la
surface ?**

Le thème « Portée de la musique » porte cette ambiguïté
l'édition. Si la musique ne
s'adressait qu'aux sens, la
musique se résumerait à un
opium. A l'inverse, si la
musique était pure
signification, accessible
immédiatement et si de ce fait
elle s'ancrait dans la mémoire,
il n'y aurait pas non plus
besoin d'écouter plus d'une fois



une musique pour la résoudre. Les deux extrémités de ce
 curseur produisent curieusement le même résultat. Et c'est
précisément l'équivoque sensation / sens que chaque œuvre
porte qui la rend passionnante et fréquentable.

Portée de la musique, c'est mettre en avant le pouvoir, la
puissance de la musique. Quand Bartók écrit « Mikrokosmos » –
qui sera interprété pendant le Festival INVENTIO par le duo de
guitares Kappes- Ramond à la Galleria Continua Les Moulins -,
il est résolument pionnier en compilant pendant des années
toutes les œuvres de tradition orale d'Europe centrale. Avec
ce relevé, le compositeur élève le local à l'universel, et
brave son époque innervée par le culte de l'innovation et une
modernité parfois ignorante de ses racines. La sonate pour
violoncelle de Kodaly (qui sera jouée le 2 juillet par
Emmanuel Acurero au Château de Flamboin) est plus clairement
un acte de résistance contre l'empire austro-hongrois. Au-delà
d'être une œuvre écrite pendant la guerre en 1915, l'œuvre de
Kodaly reprend des codes musicaux de la tradition germanique
et les balkanise. Le compositeur s'empare du violoncelle aux
sonorités chaudes et le malmène pour en faire un instrument
fougueux, rugueux. L'image d'Epinal du violoncelle,
mélancolique ou chevaleresque en est bousculée. Schubert – que
nous croiserons à plusieurs reprises pendant le festival – est
de plus en plus hanté à la fin de sa vie par ses tentatives
d'écrire de la musique « convaincante » autrement que comme
Beethoven l'a fait. Littéralement obsédées par la figure de

Beethoven, ses œuvres inachevées s'expliquent ainsi : l'alliage entre le monde intérieur de Schubert et les demandes formelles de la musique instrumentale, se solde par des échecs. Schubert échappe à la confrontation avec le lied auquel Beethoven ne s'est pas arrêté mais va au front avec les sonates pour piano auxquelles nous rendrons hommage lors du concert de clôture de l'édition 2023 avec David Saudubray. Au moment de la publication de son quatuor avec piano – joué à l'église Notre-Dame de Bannost-Villegagnon le 9 juin – Brahms formule une étrange requête auprès de son éditeur ; il s'agit d'insérer sur la couverture de la partition la représentation d'un homme qui se met un pistolet sur la tempe. Comment expliquer la violence d'une telle illustration ? Le quatuor avec piano, comme toute pièce de Brahms, est relié à ses déboires sentimentaux avec Clara Schumann. Mais le cocon sentimental et thérapeutique du début de l'œuvre trouve sa résolution dans un élan humaniste avec un choral de Bach final qui éclaire le tourment biographique. Cette narration à l'intérieur de l'œuvre se dédouble dans les deux versions de l'œuvre (rappelons-le écrite sur 20 ans !) dont nous bénéficions. La première version en do dièse mineur est plus amère, plus difficile. La deuxième en do mineur, est moins tendue, plus apaisée. Nous jouerons donc, Orlando Bass, Arthur Heuel, Tess Joly et moi-même, ces deux versions, encadrant le concert ; cette initiative et expérience pour sensibiliser le public à l'impact de la tonalité sur la présence et le mouvement vers la lumière, démontrant le pouvoir expressif et affectif des tonalités est, je pense, inédite au cours du même concert.

La résistance d'une œuvre se perçoit sans nul doute avant d'être comprise. Mais la partie du sens porteuse de la résistance tantôt personnelle et biographique, politique et sociétale, idéologique s'estompe-t-elle avec le temps au profit d'un chatolement sensoriel ? Nous nous intéresserons également au fil de l'édition à l'intention, à la perspective de celui qui crée : désir ? Puissance ? Manque ? Dans les notes de programme, chaque pièce du festival plutôt

que d'être pièce de musée, exhibée, est mise en regard par rapport aux autres et justifiée dans le fait qu'on la joue aujourd'hui. Notre volonté : mieux faire comprendre le parcours unique et la genèse des œuvres choisies – et leur portée, soit le rapport entre ce qui a motivé leur création et la part de cette motivation qui survit jusqu'à aujourd'hui.



Photo : © Aurélien Melior

CLASSIQUENEWS : Quelles formations musicales et quels profils artistiques avez-vous sélectionnés pour cette nouvelle programmation ?

LÉO MARILLIER : J'ai souhaité choisir et donner à entendre des

musiciens-explorateurs. Des interprètes qui envisagent la préparation d'une œuvre comme un processus d'ouverture, qui laissent s'exprimer une sensibilité mobile et renouvelée par rapport à la pièce. J'aime que les musiciens jouent à assembler certains programmes éclectiques.

Les formations musicales, plutôt intimes, donnent à entendre des instruments souvent complémentaires. Ainsi le duo accordéon / guitare de Bastien Pouillès et Benoît Segui qui s'inscrit dans une histoire courte d'à peine un siècle, est par essence une formation résistante aux attentes acoustiques du public. D'autres formations comme le théorbe / viole de gambe / clavecin de l'Ensemble Barbaroco, le duo de guitares, le trio à cordes que Pierre Strauch, Laurent Camatte et moi-même formons, au contraire, explorent le potentiel de la gémellité instrumentale et portent à l'oreille des différences subtiles de sonorité, engageant le public sur le chemin de la nuance. Le festival INVENTIO propose aussi la traversée de l'imaginaire d'un seul instrument avec le récital pour piano et le récital pour violoncelle. On pourrait penser que le quatuor avec piano est un fleuron de l'héritage romantique mais son hybridité rend l'équilibre entre les voix, fébrile, voire volcanique.



Photo : © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : Comment cette édition 2023 s'inscrit-elle dans le sillon des précédentes ?

□ **LÉO MARILLIER** : Depuis 2020 avec l'édition « Ecouter voir » et en 2021 avec « Notes de voyage », je m'attache à faire circuler l'accès à la musique à travers également d'autres medias que le concert : cinéma, théâtre, expositions, ateliers... Démarche inspirée par une conviction personnelle qui me semble constituer aussi un levier d'intérêt puissant pour le public. La musique est reliée aux autres arts bien entendu et surtout la musique dans son frottement au visuel, au kinesthésique, au texte se compare, se pare ... Ainsi, le cinéma est né en réaction à la peinture et à la photographie – «

movie » – mais pour grandir il a eu besoin du sonore pour créer de la narration au-delà des images et des dialogues. Au mois de mai, je partagerai avec le public des scènes emblématiques de films – empruntés au patrimoine des années 1920 et 1980 : Murnau, Keaton, Gance, Kubrick, Tarkovski, Blier. – pour accompagner ce débat : « Le cinéma peut-il être musical ? ». Le cinéma du fait de sa palette, de sa construction propose un objet poli ; le concert, du fait de ses qualités évanescences, fait appel à des capacités de notre attention, de notre jugement moins contrôlables, plus subjectives évidemment, peut-être plus profondes. Le festival propose de faire exister la musique en-dehors de l'espace imaginaire personnel qu'est le concert – même si la place de ce format reste prépondérante. En tous cas, je suis convaincu que les expériences pluridisciplinaires soit consolident le rôle mystérieux de la musique dans nos vies, soit rapprochent la musique d'une expérience esthétique plus tangible. « Se servir » de la musique ne la dénature pas ; c'est au contraire une preuve de sa force si elle arrive à s'infiltrer dans tant de situations. □ L'édition 2023 accorde par ailleurs une place grandissante aux instruments soumis encore à des a priori – je pense notamment à la guitare ou l'accordéon. Quand l'attente est brisée, l'expérience impose la curiosité. Nous accueillerons notamment cette année une création pour duo de guitares de Jean-Pascal Chaigne, une autre pour accordéon et guitare de Sylvain Griotto

Et dans la continuité des autres éditions depuis 2016, je favorise dans les programmes l'alternance entre pépites anciennes et contemporaines, œuvres moins connues et grand répertoire, – car tout peut arriver dans une petite œuvre, et tout arrive dans une grande.

CLASSIQUENEWS : La place accordée à la création est une constante d'édition en édition. Parlez-nous de votre nouveau spectacle dédié à la figure de Faust (Une nuit avec Faust, les 22 et 24 juin)? Comment s'inscrit-elle par rapport à la création 2022 où vous interrogiez l'Ulysse de Joyce?

□ **LÉO MARILLIER** : Ulysse de Joyce et Faust m'accompagnent depuis plusieurs années : Ulysse depuis 2016, date de ma première lecture du roman, coup de foudre immédiat suivi de nombreuses tentatives pour me l'approprier : défi de la traduction de l'anglais vers le français (que je tente, soyons fou... j'en ai pour 10 ans... au moins) et effectivement la fantaisie théâtrale « **L'Autre Ulysse** » commise l'an dernier. Je tenais à célébrer Ulysse à ma manière, en hommage à la publication du centenaire du roman ; car, surtout, il interroge la liberté, l'exil, la jeunesse, l'ivresse du savoir. Les deux spectacles sont vraiment des refontes complètes, des fantaisies à partir de leur matériau d'origine. En tant que musicien, je dois ma première rencontre avec Faust à 14 ans grâce à la pièce de genre Faust Fantaisie de Wieniawski, illustration brillante et acrobatique des joutes des éliminatoires de concours, point de passage obligé de la formation des virtuoses. Passionné d'arrangements et de transcriptions qui constituent pour moi la meilleure façon de pénétrer une œuvre musicale, j'ai consacré mon premier disque à l'enregistrement de fantaisies d'opéra. Plus de dix ans après, j'ai décidé à plonger dans le matériau de ce mythe d'une telle richesse qu'il se doit d'être amarré sans tabou à différents champs artistiques, espérant que le spectacle « Une nuit avec Faust : œuvres musicales, apparitions théâtrales et autres diableries » livrera quelques-uns des secrets, des ambiguïtés qui définissent Faust ; résolument pluridisciplinaire, le spectacle rogne la frontière entre le sens et le sensible.

Fasciné par la portée de la vérité, Faust pose une problématique tellement actuelle – faut-il vivre au jour le jour de plaisirs, sans horizons, ou bien être plombé par sa

propre conscience, hanté par la finitude, l'inéluctabilité de la déchéance ? Quelle est la portée de Faust aujourd'hui – que dit-il des choix, des diables, des salvateurs, de l'homme et de la femme aujourd'hui ? Ce mythe du tourment de l'homme s'égare-t-il ou garde-t-il sa part d'éternité ? Le spectacle propose une trajectoire originale des visions qu'il a inspirées.

Mais comment peut-on bousculer et honorer à la fois des sources légendaires et répondre à la multiplicité du sens du mythe sans tomber dans l'emphase romantique, gothique, apocalyptique, tout en mettant en valeur la qualité des œuvres littéraires et musicales qui en sont le fruit, dans un seul et même spectacle ?

Création 2023

» Une nuit avec Faust »

concert théâtral et chorégraphique

L'enjeu est de taille. Je remercie au passage Patrick Melior pour sa précieuse contribution à l'adaptation des textes de Goethe. Musiciens et acteurs, armés de notes et de mots, refont le chemin, créent de nouveaux agencements, de nouvelles passerelles, et tentent de dévoiler chacune des œuvres fascinées par Faust dans sa singularité. Dans la conception de ce « **concert théâtral et chorégraphique** », œuvres musicales et poésie dramatique sont mêlées pour une sorte de voyage initiatique, imprévisible et mouvementé, à l'instar des aventures de Faust. D'un langage à l'autre, les visions se superposent et se ramifient : cette plongée dans le mythe devient tour à tour ou simultanément, divertissement, quête spirituelle, réflexion critique, et toujours terrain d'expérimentation. Terrain d'expérimentation mené avec le

Théâtre du Voyageur et mon merveilleux complice au piano, Orlando Bass sur lequel nous avançons avec en tête une obsession: s'emparer sans tabou des textes d'origine pour prouver le côté invincible de l'inspiration de Faust. Je reprendrai si vous le voulez bien quelques mots de Chantal Mélior, metteure en scène géniale qui m'accompagne dans ce projet pour évoquer le spectacle : « Comme le docteur Faust, nous nous donnerons un peu au diable de la scène et aux apparences, au spectacle, au plaisir, au jeu, à la farce, au mélodrame, au cabaret berlinois, et à la danse... mais encore à la tragédie, et à la poésie. Il s'agit bien de faire écho à la multiplicité des sources par une diversité de registres, de formes et de traitements de l'espace.

Ici, le théâtre se glisse dans les interstices comme le diable... La mise en scène se fera mise en présence(s): formes, fantastiques et réalistes, fantomatiques, métamorphoses, apparitions, disparitions, visions, personnages seuls ou en chœur, surgissements d'une image, d'une parole, d'une danse, d'un silence, tous enfantés par l'esprit de la musique selon l'expression chère à Nietzsche). L'approche des textes sera variable selon leur nature et leur dynamique : ils seront incarnés, rythmés, ou donnés à entendre, sans oublier une courte apparition subliminale de Marguerite se désespérant dans la langue de Goethe. Les contraintes liées à la place centrale dévolue aux musiciens et au piano contribueront aussi à créer une géographie particulière. L'espace de jeu des acteurs évoluera en marge du plateau ou se mêlera parfois aux musiciens pour en faire d'autres acteurs. Nous travaillerons sur les perspectives, les lignes horizontales et verticales, sur les cadrages pour délimiter des ilots, sur les manières de se mouvoir et de se fondre, en jouant sur les changements d'échelle, notamment avec des marionnettes (on dit que Goethe a pris goût au théâtre en assistant à un spectacle de marionnettes).

Et comme Faust est d'abord un récit fabuleux d'origine populaire, quelques marionnettes deviendront des partenaires

de jeu pour les acteurs qui les manipuleront à vue.

Enfin, l'ensemble des scènes, même lorsque celles-ci se présentent comme réalistes, baignent le plus souvent dans un climat onirique. Le jeu, les voix, les costumes, les marionnettes et les jeux d'ombres et de lumières – clair-obscur, brumes nordiques ou éclairage surexposé – concourront à ce voyage mystérieux ; car, Goethe l'a compris comme Nietzsche, celui qui tente de dévoiler la face cachée de l'être, ne trouve rien derrière le voile, sinon un autre voile ... »

De quoi donner envie, j'espère, pour **nous rejoindre le 22 juin au Théâtre du Voyageur à Asnières** pour l'avant-première et **le 24 juin au Musée vivant du chemin-de-fer à Longueville**.



Photo : © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : Vous présentez deux autres œuvres personnelles en création : « Tout refaire » le 9 sept puis en clôture « Altar », le 23 sept. Pouvez-vous nous préciser l'enjeu et le sujet de chacune d'elles ? En quoi répondent-elles aussi à la thématique 2023 ?

LÉO MARILLIER : « *Tout refaire* » est une pièce pour quatuor avec piano esquissée en 2019 – une pièce en forme d'essoreuse ! Beaucoup d'idées y sont brassées – et le but n'est pas leur expression, mais leur vidange. Que se passe-t-il après l'idée

? Quelle est sa portée ? Tient-elle debout ? Doit-elle être développée ? Abandonnée ? Avec un filtre de conscience minimum, et par respect pour le chaos et la révolte, j'ai privilégié un équilibre dans la pièce qui n'est pas formel mais s'appuie sur l'énergie. Comme dans toute forme d'écriture automatique, l'œuvre est impatiente, nerveuse, saturée d'idées. La saturation donne l'impression de continuité. C'est aussi une œuvre un peu à part dans ma production car elle ne fait pas référence musicale d'où son titre.

» **Altar** « , suggère un autre type de portée, bien plus dérangent. A l'origine de la pièce, il y a le « livre des Tables » de Victor Hugo, qui rassemble les comptes-rendus des séances de spiritisme auquel il participait pendant son exil anglo-normand. Œuvre complètement fantasque, à peine de la plume de Hugo, fontaine à misère personnelle, où depuis sa solitude il demande à Shakespeare « que penses- tu de moi », règle ses comptes avec Napoléon l'Aiglon, donne ses mots, ses vers, aux plus grands, s'interroge sur la question de la propriété intellectuelle (qui possède l'art, le créateur, Dieu, le lecteur ?). De cette lecture franchement déroutante, j'ai voulu écrire une pièce où les paroles, les propriétaires intellectuels se mélangent, jusqu'à former un genre de marée, de flux d'informations difficilement traçable.

La pièce sera créée par David Saudubray. « **Altar** », forme une sorte d'appel, de résistance contre le silence. Altar, mot anglais pour 'autel', invoque aussi un rapprochement avec l'Autre (alter)... La table tournante du spiritisme, cette porte vers l'au-delà avec ses trois pieds qui craquellent, épellent, dénoncent ou promettent a fasciné Hugo... elle a crevé les abcès suscités par trois traumatismes majeurs : politique, personnel et créatif. Le rapprochement entre la table et le piano m'est venu tout de suite à l'esprit ; autre table messagère, le piano, et ses trois pieds, ses borborygmes et confidences sonores adressés à l'audience, le vacillement, le grondement de l'instrument provoqués par l'interprète... « Le livre des Tables », production spontanée d'images, de fantasmagories, d'allégories, se voile, se dévoile, se livre à

la manière d'une succession de rêves, par des processus combinés de déplacement, remaniement, projection... Ainsi composer s'appuie sur un socle mémoriel forcément lui aussi remanié, censuré, maquillé. En tous cas, il existe une porosité à un héritage musical dont je cherche à m'affranchir. Mozart, Beethoven et aussi Lachenmann, Boulez, Furrer, m'ont donné l'impulsion de composer et de me frayer un passage, la création, à travers ce legs, grâce et malgré cet héritage. Le sujet de la pièce « Altar » – L'Autre – est précisément l'assujettissement, processus fait d'ambiguïtés, de contrariétés et de richesses, où l'on gravite et progresse entre être assujetti et devenir sujet. L'impression de forme ouverte vient de la recherche volontaire de parentés entre différents matériaux harmoniques se confondant, via l'usage de la pédale, de l'agrégation presque indifférenciée d'idées musicales. La pièce glisse entre la mémoire que j'ai de certaines pièces du répertoire et ma prise sur ce dernier. Son contenu est donc en quelque sorte autobiographique.

CLASSIQUENEWS : Les concerts ont surtout lieu en mai et juin, puis en septembre ... expliquez-nous en quoi cette chronologie donne un rythme et un fonctionnement particulier au Festival Inventio.

□ **LÉO MARILLIER** : Festival qui est presque une saison... En fait, ce rythme est notamment dicté par l'implantation et le rayonnement du festival. Nous déployant principalement dans des sites patrimoniaux et insolites seine-et-marnais, j'ai à cœur de faire bénéficier le public rural, par définition éloigné des centres culturels (fonctionnant quant à eux de septembre à mai) de spectacles musicaux et culturels. Mes racines natales provinoises sont à l'origine de cet ancrage territorial. Le rythme des événements est dicté par le tissu

socio-culturel local. En effet, ce territoire abrite aujourd'hui une majorité de « rurbains », travaillant en semaine à Paris, rentrant donc tard le soir chez eux. Il est évident que leur vie – difficile – impose des sorties à réserver le week-end. Cet étirement des rencontres a pour avantage de créer du lien, et une attente certaine chez nos spectateurs, chaque année aux rendez- vous. Fonctionnement rendu possible grâce aux forces vives – les bénévoles – ; en effet, le festival repose sur un socle associatif courageux et tellement dévoué.

Propos recueillis en avril 2023



Photo : © Franck Jaillard

TOUTES LES INFOS sur le site du **FESTIVAL INVENTIO 2023** [ici](#)

: https://www.inventio-music.com/programmation-festival-2023/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email

CONTACT : inventiomusic@gmail.com ou 01 64 01 59 29

LIRE aussi notre **présentation de la 8ème édition INVENTIO 2023**

:

PARIS et 77 : 8ème Festival INVENTIO : du 13 avril au 23 septembre 2023 / Léo Marillier : « Portée de la musique »

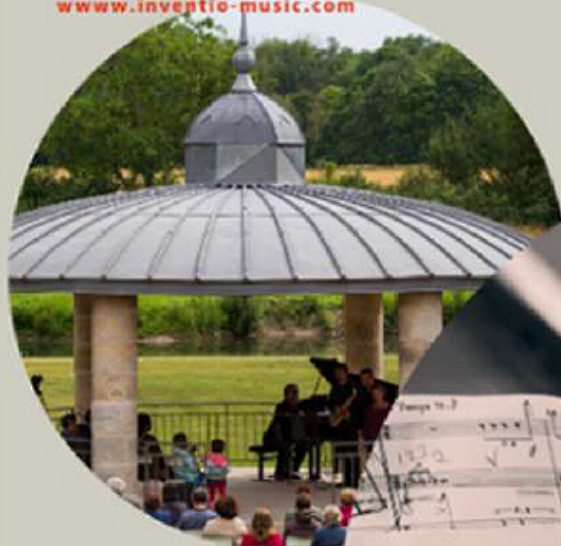
FESTIVAL INVENTIO

www.inventio-music.com



JUIN ET SEPTEMBRE

2023



EDITION N° 8 PORTÉE DE LA MUSIQUE

Direction artistique
Léo Marillier

CONCERTS
ET
ÉVÉNEMENTS

SITES 77

Bray
Everly
Gouaix
Boissy
Chevru
Provins
Bannost
Beauchery
Longueville

ET PARIS. ASNIÈRES

Spectacle "Une nuit avec Faust"
Scène ouverte aux conservatoires
Le film "Shining" et la musique
Ateliers "Amachoeur"
et "De bouche à oreille".

© Franck Jallard

ARTISTES Pierre Strauch, Laurent Camatte, Orlando Bass, Emmanuel Acurero, Tess Joly, Nicolas Nicolas Arzimanoglou-Mas, Eliaz Hercelin Sanz, Armin Yaldaei, Christine Lee, Jean-Michel Dayez, Bastien Pouilles, Benoît Segui, Baptiste Ramond, Vincent Kappes, Chantal Melior, François Louis, Sandrine Baumajs, Ariane Lacquement

Boulogne – Fondation Louis Vuitton : Krystian Zimerman (2 Quatuors pour piano de Brahms), jeu 20 avril 2023

La légende du piano, Krystian Zimerman, propose 2 concerts événements à la Fondation Louis Vuitton (Bois de Boulogne), le 20 avril (20h30), non pas seul mais dans l'esprit du partage, en formation chambriste – puis le 1er juin 2023 (10h30) où le soliste, trop rare sur les scènes françaises, jouera JS Bach et son compatriote qu'il connaît comme peu, Karol Szymanowski... la quête du sens, l'approfondissement des œuvres, l'exigence font de chacune de ses réalisations, un instant privilégié, entre intériorité et expressivité.

Photo : La Fondation Louis Vuitton © Gehry partners, LLP and
Franck O. Gehry © Iwan Baan 2014



Ce jeudi 20 avril 2023, en chambriste inspiré, le pianiste joue avec ses jeunes complices, les **deux Quatuors avec piano de Johannes Brahms**, n°2 et n°3. Le pianiste polonais particulièrement convaincant chez Beethoven, Chopin, Schubert et Szymanowski, aborde à Boulogne Brahms, selon sa sensibilité pointilliste, douée autant pour la clarté que l'expressivité profonde des œuvres. Sa légende se déplace avec lui et les auditeurs retrouveront les qualités qui rendent l'interprète, captivant : « l'autocritique, la réflexion profonde et l'intuition » entre autres. Pour jouer Brahms, Krystian Zimerman sélectionne autour de lui de jeunes tempéraments déjà virtuoses et introspectifs : Marysia Nowak (violon), Katarzyna Budnik (alto), Yuya Okamoto (violoncelle)

Le Quatuor avec piano n°2 opus 26 est achevé à Hambourg en oct

1862 mais suscite une critique sévère du pourtant brahmsien Hanslik : les thèmes en seraient trop secs et ennuyeux. Plus classique, moins fantaisiste que l'Opus 25, l'Opus 26 peut d'un premier abord rebuter. Pourtant le jugement du critique nous paraît aujourd'hui inapproprié.

Ebauché dès 1856, l'Opus 60 (N°3) est révisé en 1861 et terminé en 1875, simultanément au Quatuor à cordes opus 67. La partition couronne l'inspiration de Brahms à cette époque et dépasse les 2 Quatuors pour piano précédents : par sa liberté formelle, la profondeur bouleversante des ses mélodies...Brahms au piano en réalise la création en 1876 devant le Landgraf de Hesse – dès le premier mouvement, l'auditeur est immergé dans ce bain émotionnel si prenant, volontiers tumultueux, propre aux grandes œuvres de Brahms, lequel a précisé évoquer le destin de Werther, son geste fatal – voilà qui contraste avec le sublime andante où le violoncelle déploie une grande phrase amoureuse, source de tout apaisement, en dialogue harmonieux avec le violon et l'alto.

Récital Peter Zimmerman
Bois de Boulogne / Fondation Louis Vuitton
Jeudi 20 avril 2023, Auditorium – 20h30

Informations
Réservations

Johannes Brahms
Quatuor avec piano n°3 op. 60
Quatuor avec piano n°2 op. 26

CONCERT BY THE KRYSTIAN ZIMERMAN QUARTET
Music – 20 April 2023 – 8:30pm / 20h30
PLUS D'INFOS directement sur le site de la Fondation Louis
Vuitton

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/en/events/concert-by-the-krystian-zimmerman-quartet>

Durée : 1h30 – Auditorium

Krystian Zimerman, piano

Marysia Nowak, violon

Katarzyna Budnik, alto

Yuya Okamoto, violoncelle





Récital de piano

Krystian Zimerman : JS BACH / Karol Szymanowski

1er juin 2023 – 20h30

Réservez directement sur le site de la Fondation Louis Vuitton

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/recital-piano-krystian-zimerman>

Durée : 1h30

Pianiste méticuleux, interrogeant et mûrissant dans la solitude chacune des notes qu'il joue, Krystian Zimerman est un artiste dont les apparitions publiques sont de véritables événements. C'est donc un privilège pour le public de l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton que de pouvoir l'entendre à deux reprises cette saison. Chambriste hors-pair, c'est aux quatuors de Brahms qu'il a consacré son précédent concert d'avril ; pianiste à la virtuosité et à l'expressivité inégalée, il aborde cette fois avec ce récital un répertoire inscrit dans le sillage de son dernier CD, paru chez Deutsche Grammophon en octobre 2022 : à Bach l'éternel y répond la modernité somptueuse de son compatriote Szymanowski. Photo Kryztian Zimerman © Bartek Barczyk.

FONDATION LOUIS VUITTON – 8, Avenue du Mahatma Gandhi

Bois de Boulogne, 75116 Paris

Site de la Fondation Louis Vuitton, FLV

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/en/visit>

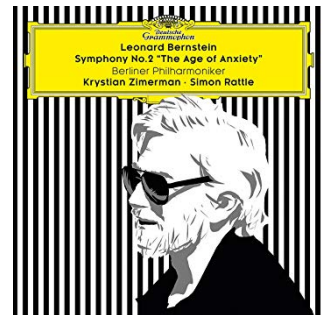
APPROFONDIR

ARTICLES KRYZTIAN ZIMERMAN

Critiques cd et concerts de Krystian Zimerman sur
CLASSIQUENEWS

<https://www.classiquenews.com/?s=zimerman>

Dernier CD Bernstein « The Age of anxiety » Symphonie n°2 (1 CD DG) :



La symphonie n°2 de Bernstein crée en 1949 interroge un sujet cher au compositeur : l'identité... Qui suis-je et dans quel monde ? C'est évidemment une source d'angoisse voire d'inquiétude pour celui qui aborde la sujet sous la forme concertante, et après une seconde partie plus développée, (moins dispersée que la part 1), semble cependant peu sûr de sa conclusion, car le final martèle à grands coups orchestraux souvent hollywoodiens, une fin tissée comme une prière dont la formulation malgré son dessein humaniste, ne semble pas convaincre jusqu'à son auteur même. □ Le principe de la variation anime chacune des séquence de ce Concerto pour piano : il faut donc un excellent soliste ; force est de reconnaître que rares sont les pianistes modernes à s'être emparé de cette partition qui comme toutes les autres de Bernstein sonne comme un manifeste humaniste et dans son déroulement et sa résolution finale comme un hymne fraternel. □ La variation suscite alors une série de séquences très contrastées et caractérisées dont les méandres et soubresauts expriment la quête du penseur héros, ses doutes et ses tiraillements les plus intimes.

LIRE notre **critique complète** :

<https://www.classiquenews.com/cd-critique-bernstein-symphonie->

[n2-age-of-anxiety-rattle-zimmerman-1-cd-dg/](#)